



## **e-Spania**

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques  
médiévales et modernes

**35 | février 2020**

**Arte y Literatura en el Siglo de Oro – Les dynamiques  
de pouvoir dans les mondes ibériques**

---

# **Pedro Ordóñez de Ceballos, l'homme de la situation ? Prises de risques et stratégies d'autopromotion auprès du pouvoir en place**

**Charlotte Ortiz**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34275>

DOI : 10.4000/e-spania.34275

ISSN : 1951-6169

### **Éditeur**

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris  
Sorbonne

### **Référence électronique**

Charlotte Ortiz, « Pedro Ordóñez de Ceballos, l'homme de la situation ? Prises de risques et stratégies d'autopromotion auprès du pouvoir en place », *e-Spania* [En ligne], 35 | février 2020, mis en ligne le 11 février 2020, consulté le 21 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34275> ; DOI : 10.4000/e-spania.34275

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2020.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Pedro Ordóñez de Ceballos, l'homme de la situation ? Prises de risques et stratégies d'autopromotion auprès du pouvoir en place

Charlotte Ortiz

---

« El poder y el oro, todo lo aplaca »<sup>1</sup>

- 1 Tour à tour militaire, commerçant, négociateur, prêtre, Pedro Ordóñez de Ceballos, cet Espagnol originaire de Jaén, revendique le fait d'avoir effectué une fois et demie le tour du monde au cours de ses pérégrinations :

[...] vine a la ciudad de Jaén, de donde partí de nueve años y gasté treinta y nueve en estas peregrinaciones, dando vuelta y media al mundo y habiéndolo visto y andado en mar y tierra sobre treinta y tres mil leguas<sup>2</sup>.

- 2 Cette affirmation étant présente dans son œuvre *Viaje del mundo* publiée en 1614, Ceballos a donc connu les soubresauts géopolitiques qui caractérisent la période précédant l'Union des deux Couronnes et les bouleversements à la suite de 1580. *Viaje del mundo* est le premier d'une série d'ouvrages qui tendent à faire montre d'une connaissance fine à une échelle locale tout en rendant compte des conséquences engendrées par le contexte politique européen sur les territoires convoités les plus lointains. Exercer une domination sur des espaces aussi multiples que ceux de l'empire ibérique requiert l'intervention d'administrateurs<sup>3</sup> capables de tisser des réseaux avec les intervenants locaux au bénéfice d'un pouvoir qui s'étend à l'échelle globale. La variété des positions occupées par Ceballos et l'indétermination autour de certains de ses commanditaires sont susceptibles de le faire apparaître à première vue comme un franc-tireur. Une observation plus attentive permet de constater que l'image que Ceballos façonne de lui-même semble en réalité répondre à des attentes externes. Cette pratique du *self-fashioning*<sup>4</sup>, courante à l'époque moderne, si elle ne garantit pas, de par son essence même, la véracité des faits évoqués, permet tout du moins au chercheur d'ébaucher une nomenclature des qualités attendues de la part d'un représentant du pouvoir royal qui espère se voir confier diverses missions. Ces responsabilités peuvent

ainsi correspondre à des opérations militaires, des tractations commerciales ou encore des négociations politiques.

- 3 D'autre part, les liens étroits entre le pouvoir politique et religieux sous Philippe II et son successeur constituent un élément crucial qui intervient dans le parcours de Ceballos dans la mesure où il commence son périple en tant qu'*alguacil real* et l'achève en tant que prêtre. Aux diverses responsabilités – *alguacil*, *alférez*, *capitán*, *veedor*, *visitador*, *gobernador*, *sacerdote* – semblent correspondre tout autant d'espaces parcourus. Ce sont donc ces pérégrinations en tant qu'expériences de terrain que Ceballos tente de valoriser *a posteriori* sur le papier afin de se présenter comme un expert dont le savoir pratique et théorique peut servir un pouvoir distant.
- 4 Notre analyse se portera sur la mise en valeur par l'auteur de la prise de risques sur le terrain en tant que militaire, négociateur et enfin prêtre au service de la monarchie catholique. Nous étudierons également la valorisation des connaissances géographiques et des réseaux locaux qui permettent l'élaboration d'une figure d'expert. Nous porterons enfin notre attention sur la multiplication des supports et des démarches de Ceballos, comme autant de mises en abyme, d'échos, révélateurs de la diversité des stratégies d'autopromotion qui peuvent être adoptées auprès de la Couronne.

## Valoriser la prise de risques sur le terrain en tant que militaire, négociateur puis prêtre au service de la monarchie catholique

- 5 L'expérience de Ceballos à travers le monde débute vers 1576 quand, âgé de vingt ans environ, il s'embarque pour une mission militaire en Méditerranée sur la flotte de Juan Cardona. Ce n'est pas sans raison que l'ouvrage cité en introduction relatant à la première personne ses pérégrinations, *Viaje del mundo*, a été qualifié d'« *autobiografía épica* »<sup>5</sup> par Miguel Zugasti. Cette œuvre hybride permet d'identifier les stratégies narratives sélectionnées par Ceballos afin de mettre en valeur sa capacité d'adaptation à de multiples territoires aux interlocuteurs tout aussi variés. La trajectoire personnelle de Ceballos s'intègre dans des événements clés de la période coloniale, dont les plus violents. Son expérience individuelle offre à l'historien un nouvel angle d'observation à travers une carrière qui évolue de façon non linéaire au gré des circonstances.
- 6 En 1580, après des voyages à but commercial et des campagnes militaires en Europe et aux Indes, il se rend pour la seconde fois en Nouvelle Grenade. La Real Audiencia de Santa Fe de Bogota l'avait tout d'abord nommé *Visitador de la gobernación de Antioquia y Popayán*. Il se voit ensuite attribuer le poste de gouverneur par intérim lors de sa deuxième visite à Popayán alors en situation critique : « *Hallé toda la tierra alborotada y con la nueva de los pijaos, que es la gente valiente y traidora de las Indias* »<sup>6</sup>. Mentionnés dans les écrits de Gonzalo Fernández de Oviedo<sup>7</sup> et Fray Pedro Simón<sup>8</sup>, les Indiens Pijaos sont connus des contemporains de Ceballos pour leur caractère belliqueux et leur vaillance au combat. Parvenir à les soumettre ne serait donc pas sans prestige. Toutefois, l'heure est à la pacification et la négociation, l'affrontement armé est dorénavant un dernier recours en cette fin de XVI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Adaptation et stratégie d'évitement du conflit sont donc des alternatives privilégiées. On l'observe lorsqu'avant son ordination<sup>10</sup>, Ceballos n'hésite pas à se déguiser à trois reprises en prêtre<sup>11</sup> pour venir négocier et même

monnayer la paix : « *Todas estas cosas me eran de gran cuidado, y así me determiné con hábito de clérigo entrar en los pijaos, y lo hice y llevé gran rescates y les di infinitas dádivas* »<sup>12</sup>. Les scènes au cours desquelles Ceballos obtient des caciques leur soumission par des présents sont en effet monnaie courante. Il apparaît surtout que Ceballos veut attirer l'attention à maintes reprises sur le fait que l'argent offert fait partie de sa fortune personnelle<sup>13</sup>, montrant ainsi une implication totale, à la fois financière et physique, au service du pouvoir<sup>14</sup>. D'autre part, il expose également les raisons pour lesquelles se déguiser en prêtre faciliterait les échanges avec les représentants de ce peuple cannibale :

[...] quedóles a estos pijaos una gran afición con los sacerdotes clérigos, tanto que basta llevar uno este hábito para atravesar toda su tierra sin que le hagan mal; antes, le regalen y lleven sus cargas a costas [...]. Ahora a todas las naciones comarcanas de indios, salvo la suya, comen y a todos los españoles, y dicen es la más sabrosa carne; comen también a los negros; solían comer a los frailes y, por una gran mortandad que les causó uno, ya no los comen, aunque los matan; sólo son reservados los clérigos<sup>15</sup>.

- 7 La connaissance du terrain s'accompagne ainsi d'un savoir concernant les pratiques d'un groupe particulier à une échelle locale. En ayant recours au travestissement et en exposant les raisons pour lesquelles il emploie un tel stratagème, Ceballos apparaît donc prêt à façonner sur le terrain une image falsifiée de lui-même s'il s'agit du prix à payer pour atteindre les objectifs visés. Cette construction d'une nouvelle identité dans des situations pratiques conduit à s'interroger sur celle qu'il pourrait également élaborer à travers ses écrits.
- 8 Si les efforts cités ne lui permettent pas d'éviter d'en venir aux armes, sa capacité à négocier des informations auprès d'alliés locaux dont il se targue dans le texte est cruciale pour s'assurer de la victoire qui s'accompagne invariablement de prouesses guerrières<sup>16</sup>. Tel qu'on peut le retrouver dans de nombreuses chroniques, l'aveu de faiblesse peut être un mécanisme judicieux pour renforcer la valeur de l'acte de bravoure. Ceballos évoque ainsi également ses blessures, propres à renforcer l'image d'un vaillant soldat puisqu'elles ne l'empêchent pas de partir au secours de son ami :  
*Yo estaba herido en tres partes [...] y me até y subí en un caballo, [...] porque me dijeron que Pedro de Lomelín estaba a pie y casi muerto, y me dio tanta pena, que dije: "Sígueme"*<sup>17</sup>.
- 9 Les affrontements se terminent par la victoire des troupes espagnoles sur les Pijaos. Le rôle de Ceballos au cours de ces diverses batailles est évoqué dans un autre ouvrage, *Historia de la antigua, y continuada nobleza de la ciudad de Jaén* [...] y de algunos varones famosos, hijos de ella, de 1628, dont l'auteur, Bartolomé Jiménez Patón, ne cache pas le fait qu'il écrit à partir d'un premier jet établi par Ceballos<sup>18</sup>. Le seul nom de Bartolomé Jiménez Patón en tant que haut fonctionnaire du tribunal de l'Inquisition est ainsi en mesure d'ajouter du crédit aux faits relatés. Dans cette présentation par liste de biographies d'hommes dignes d'admiration qui s'inscrit certainement dans la tradition des *Vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque<sup>19</sup>, l'implication de Ceballos est exprimée de façon succincte mais l'auteur ne laisse planer aucun doute sur la qualité de son intervention : « *Visitó las guarniciones de Antioquia, y Popayán : donde fue gobernador, y en el ínterin apaciguó a aquella tierra de los indios Pijaos* »<sup>20</sup>.
- 10 Présenté comme un homme de terrain et un meneur, Ceballos a donc su conduire ses troupes à la victoire pour le bien de la Couronne. Dans *Viaje del mundo*, à l'écriture plus personnelle et expressive, c'est sa générosité qui conclut la première partie lorsque les administrateurs de Popayán le récompensent par « *un presente de algunas cosas de valor, el cual recibido lo di luego a Pedro de Lomelín y más un vestido mío, por tenerlo tan bien*

*merecido* »<sup>21</sup>. Humble, il apparaît prompt à distribuer les honneurs aux plus méritants. Cette justice entre en écho avec les diverses responsabilités administratives exercées telles que *veedor*, *oidor* ou *visitador*. L'équité exercée dans la répartition des récompenses pour services rendus, motif récurrent de la littérature des Indes, est mise en lumière à d'innombrables reprises par Ceballos et il peut sembler légitime d'y percevoir ici une mise en abîme de l'attitude espérée de la part du roi envers lui.

- 11 Le parcours de Ceballos le fait passer de la conquête militaire à la conquête spirituelle au nom du pouvoir. Il consacre la deuxième partie de son ouvrage à de nouvelles pérégrinations, en tant que prêtre cette fois-ci, sans pour autant éclairer les raisons de son ordination. Alors qu'il désire retourner en Europe, une tempête détourne son embarcation en 1589 et il poursuit son itinéraire de façon pour le moins erratique en Asie. Son séjour au sein du territoire qu'il désigne sous le nom de Cochinchine<sup>22</sup> offre alors l'opportunité de développer ses compétences dans un nouveau domaine puisqu'il se représente comme un évangélisateur efficace. Les conversions qu'il effectue dans différentes parties du monde peuvent ainsi être reconnues pour leur valeur à la fois qualitative et quantitative. En effet, il se plaît à mentionner le fait d'être parvenu à évangéliser la reine de Cochinchine<sup>23</sup>, personnage d'importance, ainsi que d'autres membres du pouvoir local<sup>24</sup>. Il est aisé de deviner qu'il espère ainsi que leur rang élevé sera un moyen d'obtenir une influence importante sur le peuple. Ce qui ne l'empêche pas d'insister également sur la quantité d'individus, toutes catégories confondues, convertis en Amérique et en Asie, comme il le souligne lors de son séjour en Cochinchine : « *Desde que entré allí hasta el día de año nuevo tenía bautizados casi trescientos* »<sup>25</sup>. Nulle surprise face à de telles données puisqu'il est d'usage d'amplifier le nombre de convertis lorsqu'un évangélisateur veut signaler son efficacité. Comme l'indique avec justesse Serge Gruzinski à propos de Ceballos et de celui que l'on peut percevoir comme son pendant du côté lusophone, Mendes Pinto, auteur de la *Peregrinação* : « les chiffres pleuvent comme si leurs auteurs cherchaient à remplir un imaginaire livre des records »<sup>26</sup>. *Viaje del mundo* se caractérise par une avalanche de données chiffrées qui donnent l'impression au lecteur actuel d'une pratique de la conversion « à la chaîne »<sup>27</sup>. La volonté insistante de fournir des résultats quantifiés a sans nul doute pour objectif de faciliter le calcul de l'importance de la rétribution qui peut être espérée en retour.
- 12 D'autre part, si la mise à l'épreuve pratique a été valorisée à travers la prise de risques aussi bien humains que financiers, les connaissances géographiques et les réseaux tissés avec les interlocuteurs locaux sont également des éléments qui peuvent être présentés au pouvoir avide d'informations.

## La valorisation des connaissances géographiques et des réseaux locaux ou comment offrir un regard de spécialiste à un pouvoir distant

- 13 L'ampleur du territoire sous domination ibérique implique pour le pouvoir en Espagne la nécessité d'un réseau efficace de transmission de l'information<sup>28</sup>. Divers dispositifs témoignent de la volonté du pouvoir de rassembler des connaissances sur les territoires de l'empire les plus éloignés<sup>29</sup>, désir qui se systématise dès la seconde partie du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. Tous les ouvrages rédigés par Ceballos et qui mettent en avant sa connaissance de certaines terres américaines et asiatiques ont été publiés au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cela peut s'expliquer par des raisons personnelles et matérielles car son retour en

Espagne, où sont publiés ses écrits, n'eut lieu qu'en 1604, à l'âge d'environ cinquante ans. Toutefois, un autre élément qui a pu influencer sa démarche est le contexte international concernant les possessions ibériques dans le monde, ainsi que l'indique Guillaume Gaudin en montrant que le XVII<sup>e</sup> siècle est à la fois le temps des compilations et celui de la « conservation » afin d'asseoir la domination des territoires conquis<sup>31</sup>. L'auteur a conscience du caractère précieux de ces données récoltées sur le terrain pour la Couronne<sup>32</sup>. Ceballos revient ainsi sur les connaissances géographiques acquises grâce à son expérience de circonscription du globe dans la troisième partie de *Viaje del mundo* qu'il présente comme « *itinerario y camino de todo el mundo y navegación de todo él* »<sup>33</sup>. Cette dernière partie de l'ouvrage, qui se présente comme un livre de route<sup>34</sup>, affirme ouvertement la volonté de mettre en avant son propre savoir pratique obtenu grâce à sa mobilité : « *primeramente pondré el camino derecho por donde se ha de andar y después por donde lo anduve yo* »<sup>35</sup>. Conscient qu'il n'est pas le premier à mentionner son savoir théorique, il met l'emphasis sur l'expérience personnelle physique des espaces parcourus. Ce savoir géographique acquis sur le terrain « *peregrinando* », ainsi qu'il le présente, est une valeur ajoutée s'inscrivant dans la stratégie d'autopromotion développée par de nombreux agents de la Couronne et qui peut apparaître plus fiable que certains faits militaires susceptibles d'être inventés de toute pièce<sup>36</sup>. Toutefois, Ceballos bénéficie d'une marge de manœuvre en ce qui concerne la Cochinchine puisqu'il s'agit d'un territoire aux délimitations encore vagues et à l'organisation politique méconnue<sup>37</sup>. Il est à noter que Ceballos n'est envoyé par aucune autorité en Cochinchine puisqu'il atteint ce territoire à la suite d'un naufrage. Il se retrouve alors impliqué dans une situation géopolitique qui le dépasse et pour laquelle il n'a aucun mandat. Si l'on en croit son récit, il prend des initiatives personnelles impressionnantes : grâce à la conversion de la reine il serait parvenu à poser les fondations d'un premier catholicisme qui se manifesterait concrètement par la création d'un couvent. Il mentionne la rencontre de deux prêtres sans envergure, qui avaient échoué dans cette entreprise avant son arrivée providentielle. La Cochinchine devient le théâtre d'une mise en scène soignée marquant un véritable *crescendo* dans la rhétorique promotionnelle. Ceballos apparaît plus que jamais indispensable, comme l'homme de la situation qui continuera même à confier et faire respecter ses instructions par lettres, malgré la distance due à l'exil que le gouvernement local lui impose<sup>38</sup>.

- 14 Prenant part aux rivalités locales, Ceballos renseigne son lecteur sur la position de la Cochinchine, territoire ennemi du royaume de Cambodge, allié de la monarchie catholique depuis l'expédition de Blas Ruiz et Diego Beloso<sup>39</sup>. Si l'existence du capitaine portugais Diego Beloso et de son rôle politique et militaire dans la région sont documentés, Ceballos relate sa rencontre houleuse avec ce dernier dans un des épisodes les plus mis en doute à la fois par ses contemporains et par les historiens. Il expose ainsi un échange dialogué indiquant qu'il a été victime de son chantage :

Beloso : [...] *en dineros me lo pagará, que es menester quitárselos para que se humille y no tenga tanta soberbia.*

Ceballos : [...] *y es que si quería dineros ¿ para qué es prendernos de esta manera ? Todo lo diera yo de buena gana por sólo no ir a Camboya [...]. Y si se dice tal hecho en naciones gentílicas, ¿ qué dirán o qué sentirán de un cristiano ?*<sup>40</sup>

- 15 Cet extrait cherche à démontrer que sa seule préoccupation est de ne pas donner l'image d'une communauté catholique désunie aux âmes disposées à être converties. Ceballos rappelle à maintes reprises que la Cochinchine est un territoire propice à

l'évangélisation. Comment cependant le prouver auprès de ses lecteurs ? L'une des solutions semble être de se montrer en tant qu'expert de ce territoire. Le souhait de faire reconnaître une maîtrise à la fois de l'histoire et de la situation géopolitique contemporaine de toute la région se trouve illustré par la publication en 1628 du *Tratado de las relaciones verdaderas de los reinos de la China, Cochinchina y Champaá* [...] qui développe sur plus d'une centaine de pages à la tonalité plus ou moins romanesque tout ce que Ceballos a pu apprendre à ce propos. Ce traité – dédié à Bartolomé Jiménez Patón<sup>41</sup> – témoigne de la volonté de construction d'une expertise concernant un terrain qui apparaît comme une véritable chasse gardée. Il s'agit alors d'une stratégie dont les enjeux sont doubles. Argumentative car elle aurait pour objectif de présenter au pouvoir royal toutes les opportunités que la région offre et en quoi les liens uniques tissés avec les hautes autorités locales rendent indispensable la gestion de l'évangélisation par un seul et même personnage : Ceballos. Compensatrice car elle pourrait chercher à faire oublier son départ forcé en 1591/92, un départ qui illustre de manière flagrante les limites de son influence au niveau local.

- 16 Si nous portons notre attention sur la première page de *Viaje del mundo*, on note que Ceballos se présente en 1614 uniquement comme « *Licenciado, natural de la insigne ciudad de Jaén* ». Cependant, lorsqu'il publie son *Tratado de las relaciones verdaderas de los reinos de la China, Cochinchina y Champaá* [...], la page de garde nous fournit des éléments concernant les charges obtenues. Il est décrit en tant que « *Presbítero, que dio vuelta al mundo, Provincia, Juez y vicario general de aquellos reinos, Chantre de la Santísima iglesia de la ciudad de Guamangua en el Piru, y Canónigo de la de Astorga, natural de la muy noble, muy famosa y muy leal ciudad de Jaén* ». Cette pratique n'a rien d'original concernant les récits de la période coloniale. Cette mention laisse entendre néanmoins que Ceballos a obtenu une reconnaissance après la publication de *Viaje del mundo*. En plus de signaler à ses lecteurs son statut, elle permet de suggérer que sa connaissance physique de ces contrées lointaines légitime le fait qu'on lui confie la gestion des habitants de ces contrées.
- 17 On observe également que l'auteur exprime sa volonté de reconnaissance à travers plusieurs voies puisque des procédures officielles sont menées en parallèle de la publication d'écrits personnels à caractère littéraire dont il est systématiquement le personnage central : traités, chroniques à valeur autobiographique, pièces de théâtre. Ceballos ayant essuyé plusieurs échecs concernant ses demandes auprès du pouvoir royal<sup>42</sup>, il apparaît nécessaire d'analyser comment il diversifie les supports écrits adoptés pour faire reconnaître la valeur de ses services.

## Multiplicité des supports et des stratégies d'autopromotion

- 18 Un jeu d'échos transparaît dans la pléiade de textes qui décrivent avec emphase les pérégrinations de Ceballos. Le système des *gracias* et *mercedes* hérité du Moyen-Âge est toujours en vigueur, bien que modifié, dans l'empire ibérique à l'époque où Ceballos voyage et écrit<sup>43</sup>. Le « *saber del rey* », qu'il faut entendre comme les connaissances qu'il possède de son propre royaume, apparaît comme la nécessaire « *precondición del gobierno justo* »<sup>44</sup>. L'écriture de Ceballos est conditionnée par les divers objectifs qu'il poursuit. Certains documents administratifs récemment exhumés nous renseignent sur les récompenses espérées. Ils se présentent sous la forme de *relaciones de méritos y*



*servicios et d'informaciones de oficio y parte* dont Delphine Tempère propose une définition : « Les *relaciones de méritos* contiennent en quelques folios, et de façon très synthétique, l'itinéraire et les hauts faits du requérant. Ces documents, des sortes de *curriculum vitae* datant de l'époque moderne, constituaient l'aboutissement de toute une procédure, longue et fastidieuse que l'on retrouve dans les *informaciones de oficio y parte* »<sup>45</sup>. Rappelons que plusieurs filtres se superposent et qu'il s'agit de textes répondant à des codes bureaucratiques et administratifs précis<sup>46</sup>, ayant toujours pour origine un désir individuel de récompense, ce qui invite à manier ces documents avec précaution et à constater que l'une de leur principale valeur est de nous permettre d'appréhender, en tant qu'image en creux, les attentes du pouvoir<sup>47</sup>.

- 19 Le chercheur Miguel Zugasti a récemment trouvé des documents attestant des démarches effectuées par Ceballos, au sein de l'Archivo General de Indias, dans la section de pièces relatives à l'Audiencia de Quito, datant de 1599 et 1603. Il déduit de la répétition de la demande en 1603 que Ceballos n'a pas obtenu la « *merced* » demandée quatre ans plus tôt : la place à la trésorerie de la cathédrale de Nouvelle Grenade qu'il voulait en première instance<sup>48</sup>. Ces documents contiennent tout d'abord une lettre adressée au Roi depuis Quito, en 1599, dont nous proposons un extrait :

[...] *en la gobernación de los Quijos, que es tierra nuevamente conquistada, donde sirvió cuatro años ; y que por saber bien la lengua de los naturales, y con el buen ejemplo que dio con su buena vida y costumbres, redució a todos los indios del dicho beneficio a nuestra santa fe católica, y los instruyó en ella y los bautizó, poniendo en mucho riesgo y peligro su vida, y pasando muchos trabajos y hambre, haciendo en ello mucho fructo y aprovechamiento en los dichos indios, y servicio a Dios nuestro Señor y a vuestra merced* <sup>49</sup>.

- 20 L'œuvre évangélisatrice est soulignée, probablement en lien avec la charge espérée. Les efforts militaires ne sont pas mentionnés directement, bien que le *pretium doloris* entre en jeu. D'autre part, il est précisé qu'il maîtrise la langue locale, atout majeur pour la conversion. Or c'est effectivement cette compétence qui revient dans les différents témoignages de l'*información secreta*, étape durant laquelle des témoins doivent confirmer certaines informations à propos du candidat<sup>50</sup>. Dans le cas de Ceballos et de sa stratégie de mise en valeur des efforts produits, l'intertextualité en fait un personnage qui se démarque de la plupart de ses contemporains adressant des demandes au pouvoir<sup>51</sup>. En effet, dans la nébuleuse de texte rédigés par le prêtre voyageur ou par ses proches à son sujet, on retrouve, telles des mises en abymes, des mentions de ces démarches. Ceballos lui-même évoque le système des *probanzas de méritos* dans *Viaje del mundo* :

*Tiene su Majestad ordenado que las personas de las Indias que tuvieren pretensión pidan en las Audiencias y hagan sus probanzas, con citación del fiscal, de sus méritos, calidades y servicios, y que la Audiencia ha información de oficio, secreta, con las personas que le pareciere de más calidad y confianza, para saber los servicios de aquellas personas y si han deservido a Su Majestad en alguna ocasión, conforme a lo cual envía la Audiencia parecer secreto y cerrado al Consejo de la merced que se debe hacer a las tales personas, conforme a lo cual el Consejo consulta a Su Majestad en la forma que le parece. Los que vienen de las Indias a España a pretensiones caminan por tierra y mar tres mil leguas, mudando muchos temples, con mucho riesgo de la vida y con excesivo gasto de la hacienda*<sup>52</sup>.

- 21 En s'évoquant indirectement, c'est ainsi à la fois la distance parcourue, la mise en jeu de sa propre vie et l'investissement financier personnel qu'il souligne de nouveau. D'autre part, dans le chapitre qui lui est consacré au sein de l'ouvrage co-écrit avec Jiménez Patón, il est fait mention de dispositifs administratifs<sup>53</sup>. Ceballos et les demandes d'autres officiers de la Couronne nous permettent ainsi d'appréhender le concept de



*self-fashioning* capable d'éclairer les profils attendus. Il s'auto-désigne en tant que « *clérigo agradecido* »<sup>54</sup> : une fois encore les facultés militaires et commerciales sont tues au profit du labeur religieux. Se définir ainsi, comme un homme qui a conscience de la gratitude dont il doit faire preuve auprès de Dieu, ne serait-ce pas une façon de souligner que toute bonne action mérite de la reconnaissance, et ainsi rappeler qu'il est toujours en attente de cette dernière de la part du pouvoir ?

- 22 Ceballos aurait été à Madrid de 1614 à 1616, ce qui pourrait être lié à un désir d'obtenir les autorisations de publier ses ouvrages, mais ce déplacement avait aussi pour but d'augmenter les chances d'aboutissement de ses démarches selon son ami Jiménez Patón<sup>55</sup>. Se déplacer en personne auprès de la Cour était en effet courant dans cette optique<sup>56</sup>. C'est également Jiménez Patón qui indique que Ceballos semble bénéficier de soutiens puissants puisque l'évêque de Macao, venu à Madrid, intervint pour appuyer ses demandes<sup>57</sup>.
- 23 La publication de ses exploits par voie littéraire et non administrative a-t-elle également joué en sa faveur ? Dans tous les cas, *Viaje del mundo* a fait l'objet d'une seconde édition au XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui témoigne d'un certain succès, sur le plan littéraire tout du moins. Quant aux *Cuarenta triunfos de la Cruz*, ouvrage qui fait état de miracles autour du globe qui lui ont été contés ou qu'il a lui-même constatés grâce à ses pérégrinations, Ceballos le fait imprimer en 1614 également. Il est intéressant de souligner la définition qu'il donne de « *triumfos* » dans le dernier chapitre : « *quiere decir premio de algunos merecimientos, bien de la persona o de su valor y hechos* »<sup>58</sup>. Il serait ainsi pour le moins aisé de la transposer aux récompenses attendues de la part du roi.
- 24 Ce qui semble marquer une différence fondamentale entre Ceballos et certains de ses contemporains ayant envoyé des « *peticiones* » est que la multiplication des supports implique qu'il s'adresse à deux publics : l'administration, mais également un lectorat plus large avide d'informations sur les territoires éloignés ou en quête d'aventure et d'exotisme. De nombreuses mentions indiquent que son retour à Jaén vers 1616 sera définitif puisque son état de santé l'empêchera ensuite de quitter la ville<sup>59</sup>. Or d'autres ouvrages relevant de genres littéraires variés s'ajoutent à sa bibliographie après cette période, participant à une véritable campagne de communication autour de sa personne et des exploits qu'il aurait effectués. En témoignent des pièces de théâtre dont le titre ne fait nul doute sur la volonté de promouvoir ses actions à travers le monde : « *Famosa comedia del Español entre todas las naciones y clérigo agradecido* »<sup>60</sup>. Raúl Manchón Gómez souligne d'ailleurs à propos de trois œuvres théâtrales traitant des pérégrinations de Ceballos dont l'auteur est identifié que « *[t]odo parece indicar que las tres comedias mencionadas por Ceballos, las de Remón y la de Guadarrama, fueron compuestas por encargo expreso de nuestro autor, responsable además de su publicación* »<sup>61</sup>.
- 25 Cette « auto-propagande » semble avoir porté ses fruits. La citation de Lope de Vega régulièrement mise en avant, « *La Cochinchina, tierra donde dicen que se halló Pedro Ordóñez de Zavallos, natural de Jaén, y convirtió una infanta, bautizando más de ducientas mil personas, y hizo muy bien, y Dios se lo pagará si fue verdad, y si no, no* »<sup>62</sup>, a l'intérêt de montrer que bien que le doute soit présent, du vivant même de l'auteur, son histoire était tout de même connue de ses contemporains. D'autre part, la réédition au XVII<sup>e</sup> siècle et la diffusion rapide de traductions d'extraits de *Viaje del mundo*<sup>63</sup> – notamment d'épisodes détaillant la géographie de territoires stratégiques pour les puissances européennes – suggèrent que les récits de Ceballos étaient pris au sérieux et considérés

comme des sources d'informations fiables concernant la situation géopolitique de régions convoitées.

## Conclusion

- 26 Les écrits de Ceballos font état à maintes reprises d'initiative individuelles reconstruites *a posteriori* et présentées comme prises au service de la monarchie catholique, impliquant ainsi l'espoir d'une récompense. Sa vie aussi bien que sa fortune personnelle ont été mises en jeu et lui ont permis d'obtenir un savoir global qui peut se monnayer à travers la reconnaissance d'un statut de nouveau héros de la conquête. En réélaborant son propre parcours à travers des documents administratifs et des récits plus personnels, Ceballos a conscience des doutes que peut engendrer une écriture à la première personne :

*Bien sé que a algunos se les puede hacer cosa muy nueva el ser historiador de mi propia vida, parece que yendo contra el consejo del sapientísimo Salomón, que dice que nadie quiera ser alabado de su propia boca. A eso responderé que no es mi intento hacer tal, sino dar un desengaño particular de la variedad que este mundo tiene<sup>64</sup>.*

- 27 En cela, sa dimension d'homme-monde acquise grâce à une pérégrination de plus de trente ans autour de la Terre apparaît comme une véritable valeur ajoutée, sur un plan aussi bien politique que religieux. Ceballos, se décrivant comme un « *hombre de armas y letras* », se démarque moins par une carrière variée qui s'est jouée à travers le globe, ce qui fut aussi le cas de nombreux de ses contemporains agents de la Couronne<sup>65</sup>, que par les stratégies employées pour la mettre en avant. C'est donc en toute modestie que le voyageur pèlerin n'hésite pas à multiplier les intermédiaires et les formes d'expression littéraire pour donner à connaître ses aventures et montrer : « *que en los sucesos y arduas ocasiones / el Español gallardo / a paso largo y tardo / es valiente, constante y muy prudente, / imitando del sol su rayo ardiente* »<sup>66</sup>.

## NOTES

1. Alonso REMÓN (aut.), Pedro ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *Primera parte de la famosa comedia del Español entre todas las naciones, y Clérigo Agradecido*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1629, p. 25.
2. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje del mundo* (1<sup>re</sup> éd. 1614), Madrid : Miraguano Ediciones (Biblioteca de Viajeros Hispánicos)/Ediciones Polifemo, 1993, 3, chap. 15, p. 435.
3. Le recours de la Couronne à ces agents était une pratique instaurée dès le début de la conquête, comme le souligne Alain Milhou : « Mais la Couronne ne pouvait se satisfaire de l'auto-organisation des conquérants. De façon systématique, elle chercha à limiter le pouvoir des conquistadores et des *encomenderos* en nommant des administrateurs royaux qui assumèrent les pouvoirs administratifs, judiciaires et militaires dont jouirent, pendant très peu de temps, Cortès, Pizarro et leurs émules. Et à côté de ces administrateurs civils, les autorités ecclésiastiques, dépendant elles aussi du roi en vertu du Patronage assumé par le Conseil des Indes, définitivement organisé en 1624, contribuaient aussi à la mainmise politique de la Couronne sur

les territoires légués par la *conquista*, même si de nombreux évêques surent garder leur indépendance d'esprit », Alain MILHOU, « L'Amérique », in : Marc VENARD (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris : Desclée, 1992, 8, chap. 8, p. 701.

4. « [...] *self-fashioning* derives its interest precisely from the fact that it functions without regard for a sharp distinction between literature and social life. It invariably crosses the boundaries between the creation of literary characters, the shaping of one's own identity, the experience of being molded by forces outside one's control, the attempt to fashion other selves », Stephen GREENBLATT, *Renaissance self-fashioning : from More to Shakespeare*, Chicago : The University of Chicago Press, 2005, p. 3.

5. Miguel ZUGASTI, « El viaje del mundo (1614) de Pedro Ordóñez de Ceballos o cómo modelar una autobiografía épica », *Iberoromania : Revista dedicada a las lenguas y literaturas iberorrománicas de Europa y América*, 58, 2003, p. 83-119.

6. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 1, chap. 26, p. 124.

7. Gonzalo Fernández de OVIEDO Y VALDÉS, *Historia general y natural de las Indias : islas y tierra-firme del mar océano*, Madrid : Impr. de la Real Academia de la Historia, 1851-1855.

8. Fray Pedro SIMÓN, *Noticias historiales de las conquistas de Tierra Firme en las Indias occidentales*, Bogota : Editorial Kelly, 1953.

9. « Qu'elle se fondât sur des bases économiques, ou purement évangéliques, ou combinant les deux, la conquête de nouvelles terres d'Amérique ne pouvait plus être la *conquista* : elle serait pacifique ou elle ne serait pas. C'est ce qu'entrevoit le Conseil des Indes qui, dans son mandement du 16 avril 1550, suspendit toute licence de découvertes et conquêtes dans l'attente d'une nouvelle réglementation. Trois mois plus tard était convoquée l'assemblée de Valladolid où Las Casas et Sepúlveda s'affrontèrent sur le thème de la légitimité des conquêtes armées. Cette controverse de 1550-1551 marque bien la fin d'une époque, le Conseil des Indes éprouvant comme le besoin d'en faire le bilan et de s'interroger sur la valeur morale, mais aussi stratégique de la *conquista*, devenue contre-productive », A. MILHOU, art. cit., p. 701.

10. Ceballos ne fournit pas d'indication temporelle précise concernant la date de son ordination, ni de raison susceptible d'éclairer cette décision. Les estimations indiquent que ce changement de statut eut lieu au cours de la décennie 1580-1590.

11. Première occurrence de ce travestissement : « [...] y así me pidió el gobernador fuese en hábito de clérigo y asentase la paz », P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 1, chap. 19, p. 94. Seconde occurrence : « Tornados al real, dije al general que yo quería ir a hablar con los taïronas, y, puesto como clérigo, tomé una bandera de paz y fui », *ibid.*, 1, chap. 21, p. 103. Troisième occurrence : « [...] y así me determiné con hábito de clérigo entrar en los pijaos », *ibid.*, 1, chap. 26, p. 125.

12. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *loc. cit.*

13. De tels gestes ont été constatés depuis les débuts de la conquête, comme le souligne Luis Miguel Córdoba Ochoa en prenant pour exemple un hidalgo, Jaramillo, qui fut aux côtés de Cortés dès sa première campagne : « *Habitualmente si un soldado había mantenido a otros hombres sin recursos procuraba informar sobre este hecho como una prueba de su generosidad. Jaramillo lo hizo pero advirtió que daba cobijo y alimento en su casa a muchos hijosdalgos pobres, aun endeudándose para hacerlo, porque sabía que ellos iban a México a servir al rey. Así pues, no se trataba de mostrar que se practicaba la generosidad por sí misma, sino que ella servía para sostener el proyecto de la monarquía* », Luis Miguel CÓRDOBA OCHOA, « Movilidad geográfica, capital cosmopolita y relaciones de méritos. Las élites del imperio entre Castilla, América y el Pacífico », in : Bartolomé YUN CASALILLA (dir.), *Las Redes del imperio : élites sociales en la articulación de la monarquía hispánica, 1492-1714*, Madrid/[Séville] : Marcial Pons/Universidad Pablo de Olavide, 2009, p. 365.

14. S'il met sa personne en danger au nom de la défense des intérêts du pouvoir dans de nombreuses circonstances, il est à noter que Ceballos n'hésite pas non plus à investir sa fortune personnelle, notamment pour aider d'autres représentants du peuple espagnol en péril aux confins de la monarchie : les cas où il paye des rançons pour sauver ses compatriotes affluent. Posséder de l'argent et se montrer prêt à l'investir n'est pas suffisant : s'il peut être un levier,

encore faut-il savoir le manipuler à bon escient. C'est ce qu'illustre Ceballos en présentant de nombreuses situations au cours desquelles il agit comme un négociateur des plus efficaces. Il rachète par exemple vingt-deux captifs et prend à sa charge leur voyage à Jérusalem : « *Estos caballeros habían prometido ir a Jerusalén si se veían libres, y así me lo dijeron, y yo les dije cómo asimismo, en la necesidad dicha, lo había prometido, y que, pues había ocasión, gozásemos de ella, y así lo pusimos por obra, ordenándola la majestad del cielo, como se verá* », P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 1, chap. 4, p. 31.

15. *Ibid.*, 1, chap. 28, p. 136.

16. *Ibid.*, 1, chap. 27, p. 127.

17. *Ibid.*, 1, chap. 29, p. 144.

18. Bartolomé Jiménez Patón relate dans le prologue adressé à ses lecteurs les échanges épistolaires entretenus avec Ceballos qui ont conduit à l'envoi de la première version de l'ouvrage : « *continuamos nuestra correspondencia y pidiéndole me hiciese merced en decirme donde hallaría yo el libro de los famosos hijos de Jaén, [...] me significó haberlo dejado en borrador sin ánimo de tratar del porque su poca salud no le daba lugar a hacerle rostro a la envidia* ». Deux lettres sont ensuite entièrement reproduites et signalent que Ceballos est le premier auteur de cet ouvrage que Jiménez Patón accepte d'achever. Ce dernier le rappelle d'ailleurs lorsqu'il introduit le chapitre 37 consacré aux prouesses de Ceballos : « *Capítulo del famoso soldado y sacerdote don Pedro Ordóñez de Ceballos, primer autor de esta historia* », Bartolomé JIMÉNEZ PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *Historia de la antigua, y continuada nobleza de la ciudad de Jaén muy famosa, muy noble y muy leal, guarda y muy defendimiento de los Reinos de España y de algunos varones famosos, hijos de ella*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1628, chap. 37, fol. 202v<sup>o</sup>.

19. Robert FOLGER dans son analyse d'écrits d'agents de la Couronne rappelle que les ouvrages du type *Viris Illustribus* jouissaient d'un énorme succès dans la péninsule ibérique au XVII<sup>e</sup> siècle (*Writing as poaching: interpellation and self-fashioning in colonial relaciones de méritos y servicios*, Leiden/Boston : Brill, 2011, p. 82).

20. B. JIMÉNEZ PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *op cit.*, fol. 203r<sup>o</sup>. On remarquera également la neutralité et la concision adoptées pour évoquer son investissement financier et humain auprès des Indiens quijs : « *Por buenos aires volvió al Perú y en la provincia de Quito, por mandado de la Real Audiencia entró en la de los Quijos, que estaban rebelados, y pagó la gente a su costa, y los apaciguó* », *loc. cit.*

21. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 1, chap. 30, p. 149.

22. « Que savait-on de la Cochinchine ou Cauchinchine à l'époque ? On l'inclut dans l'Inde orientale, l'Inde au-delà du Gange. Des géographes tels que J. B. Ramusio, Gérard Mercator ou Francisco de Aefferden la situent sur la façade est de la péninsule indochinoise, faisant frontière avec la Chine, parfois incluse dans le territoire chinois. Elle est plus ou moins confondue avec le Tonkin, du moins dans sa localisation cartographique, avant de désigner les provinces du Sud-Est de la péninsule indochinoise que la Cochinchine va conquérir aux dépens du Champaa. Cette imprécision géographique est le reflet de l'histoire d'une péninsule morcelée en de multiples petites principautés aux frontières fluctuantes et sans cesse en guerre les unes contre les autres pour s'assurer l'hégémonie. La Cochinchine est l'un des trois royaumes anciens du Viêt Nam actuel. La région du nord formait le Tonkin autour de Hanoi. La région du centre était le Annam, et la Cochinchine était le royaume du Sud, autour de Saigon. En fait, au XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait simplement une différence marquée entre le Nord, domaine du Tonkin, et le Sud, celui de la Cochinchine, autour du 17<sup>e</sup> parallèle », Clotilde JACQUELARD, « Un voyageur en Asie au temps de Philippe II : Pedro Ordóñez de Ceballos », in : Annie MOLINIÉ et Jean-Paul DUVIOLS (dir.), *Philippe II et l'Espagne*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (Ibérica, 11), 1999, p. 111.

23. Pour une étude précise des épisodes en rapport avec les liens tissés avec la Reine, voir *ibid.*, p. 109.

24. « La Pascua de Navidad hubo grandísimas fiestas, y bauticé aquel día siete personas y casi todas graves. [...] Era cosa de ver un tan gran príncipe como don Gregorio Antononita enseñar las oraciones a sus ahijados y a otros muchos, y lo mismo hacían aquellos capitanes », P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje*, 2, chap. 23, p. 276. Une remarque est similaire et permet d'insister sur ce fait dans ce même chapitre : « Y cierto era de ver un príncipe tan grande, hijo de un rey, hincado de rodillas, descubierto, besándome las manos, pidiéndome el santo bautismo », *ibid.*, 2, chap. 23, p. 281.

25. *loc. cit.*

26. Serge GRUZINSKI, *Les Quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris : Seuil, 2006, p. 47.

27. *loc. cit.*

28. Tel que le souligne Arndt BRENDECKE, *Imperio e información : funciones del saber en el dominio colonial español*, Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuert, 2012, p. 26-27 de nouveaux vecteurs de connaissance se mettent en place pour servir d'intermédiaires : « [...] en una situación de expansión como la española el conocimiento del centro no logró acompañar el crecimiento del imperio. [...] Se incrementó, por lo tanto, la importancia de la "medialidad", es decir, de los procedimientos de mediación por parte de personas (funcionarios, visitantes, virreyes) y medios (informes, testimonios, mapas) que se interponían ».

29. Nous pouvons mentionner par exemple la création du poste de *Cronista Mayor de Indias* en 1571 et les premiers envois de questionnaires dès 1577 dans les territoires les plus reculés de la Couronne dont les réponses obtenues aideront notamment à la rédaction des *Relations géographiques*. S. GRUZINSKI, *La Machine à remonter le temps : quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde*, Paris : Fayard, 2017, p. 254-255 interprète d'ailleurs cette dernière démarche comme celle d'une « mathématisation de l'espace ».

30. Ainsi que le rappelle Serge Gruzinski : « À la fin des années 1560, l'administration de Philippe II et ses élites lettrées s'aperçoivent que la connaissance, ou si l'on préfère la science, est l'un des piliers d'un État moderne. Pour la première fois dans l'histoire européenne, des projets se mettent en place qui tous visent à dresser un inventaire le plus complet des possessions ibériques », *loc. cit.*

31. « [...] alors que les territoires de l'empire s'étioient, les auteurs recensent et énumèrent les possessions de la Monarchie. La connaissance sert à circonscrire l'ampleur du pouvoir, à mesurer sa portée et à tenter par tous les moyens de le conserver. Par différents moyens rhétoriques, elle tend vers des logiques impérialistes », Guillaume GAUDIN, *Penser et gouverner le Nouveau-Monde au XVII<sup>e</sup> siècle : l'empire de papier de Juan Díez de la Calle, commis du Conseil des Indes*, Paris : L'Harmattan, 2013, p. 24-25.

32. Delphine TEMPÈRE, « Récits de vie et itinéraires semi-planétaires des agents de la Couronne espagnole au XVII<sup>e</sup> siècle », *e-Spania* [en ligne], mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 18 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26425> ; DOI : 10.4000/e-spania.26425 souligne l'intérêt des envoyés de la Couronne à rappeler leur mobilité à travers les possessions ibériques pour montrer que « grâce à leurs expériences en ces lointaines contrées ils œuvraient à la cohésion de la monarchie catholique dont les ambitions étaient planétaires ».

33. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 3, p. 373.

34. Tel que le fit remarquer Rui Manuel Loureiro dans une communication qui eut lieu à la bibliothèque nationale du Portugal en 2015, dans cette troisième partie de l'ouvrage, Ceballos emprunte beaucoup à ce qui fut nommé *Itinerario* d'Ignacio de Loyola lors de sa première publication en 1585 en tant qu'appendice de l'*Historia del reino de la China* de Fray Juan González de Mendoza. De nombreuses remarques anecdotiques sur des territoires lointains encore méconnus des lecteurs européens se font écho (Fray Martín IGNACIO DE LOYOLA, *Viaje alrededor del mundo* (1<sup>re</sup> éd. 1585), Madrid : Dastin Historia, 1989, chap. 2, p. 120).

35. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 3, p. 375.

36. « Al explicar las características de las costas, de la orografía, la ubicación de las poblaciones indígenas y sus peculiaridades, al proponer nuevas rutas para el crecimiento del comercio, estos soldados y oficiales no ponían el énfasis de sus méritos en los hechos de la guerra, de los que ya se sabía que podían ser engañosos sino en su capacidad para sintetizar sus experiencias personales en informaciones útiles para la expansión de la monarquía », L. M. CÓRDOBA OCHOA, art. cit., p. 364.

37. Un déséquilibre est d'ailleurs perceptible entre le temps passé sur le terrain, environ deux ans, et le nombre de chapitres qui lui sont consacrés, onze, ces derniers étant judicieusement positionnés au centre de l'ouvrage. À titre de comparaison, il ne consacre que deux chapitres à Pimampiro où il est nommé prêtre et où il réside pourtant pendant huit ans (P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 2, chap. 27, p. 236).

38. Les raisons de son expulsion sont exprimées de façon confuse mais les éléments mentionnés suggèrent que le fait de ne pas avoir accepté d'épouser la reine en est la cause principale. Le refus de saluer le juge et le vice-roi selon les rites locaux aurait également été retenu contre lui.

39. Bartolomé Leonardo de Argensola aussi bien qu'Antonio de Morga relatent dans leurs chroniques respectives l'expédition au Cambodge menée par Diego Beloso envoyé par le gouverneur des Philippines Luís Pérez Dasmariñas (Bartolomé Leonardo de ARGENSOLA, *Conquista de las islas Malucas* (1<sup>re</sup> éd. 1609), Madrid : Miraguano Ediciones/Ediciones Polifemo, 2009, chap. 5, p. 199 ; Antonio de MORGÁ, *Sucesos de las islas Filipinas*, Madrid : Miraguano Ediciones/Ediciones Polifemo, 1997).

40. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 2, chap. 25, p. 289.

41. Ceballos lui consacre deux pages de dédicace : « Este pequeño tratado, que por la ociosidad, de mí aborrecida por ser tan dañosa, ofrezco al mayor amigo [...] », P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, « Al elocuentísimo Maestro Bartolomé Jiménez Patón », *Tratado de las relaciones verdaderas de los reinos de la China, Cochinchina y Champa y otras cosas notables y varios sucesos, sacadas de sus originales*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1628, fol. 2r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

42. « [...] entre 1614 et 1616, Ceballos chercha, en vain, à solliciter à la Cour une charge qui lui eût permis de retourner en Cochinchine via l'Amérique », C. JACQUELARD, art. cit., p. 109.

43. « Les *informaciones de oficio y parte* produites aux Amériques et aux Philippines ainsi que les *relaciones de méritos* rédigées dans la Péninsule correspondent à une réalité datant de l'époque médiévale et qui a ensuite été transposée au Nouveau Monde. Selon l'idée d'obligation mutuelle entre le souverain et son sujet, le roi pouvait accorder une récompense, matérielle ou symbolique, une rente ou un titre de noblesse par exemple, afin de gratifier le sujet qui présentait une *petición de gracia y merced*. C'était l'économie de la grâce, une obligation morale qui conduisait le roi à récompenser ses sujets en fonction de leurs mérites », D. TEMPÈRE, art. cit.

44. A. BRENDECKE, *op. cit.*, p. 37.

45. D. TEMPÈRE, art. cit.

46. Nous choisissons de mentionner ici les détails du processus énoncés par Delphine Tempère : « [...] pour pouvoir faire rédiger une *relación de méritos*, il fallait au préalable que les agents espagnols demandent à l'*Audiencia*, le tribunal royal, d'instruire leur requête et de faire témoigner des individus susceptibles de confirmer les différentes étapes de leur vie. Ce sont des centaines de folios afin d'accréditer la véracité de leur propos et donc d'appuyer leur demande. Grâce à ces témoignages et à l'avis que l'Audience émettait, l'agent de la Couronne pouvait alors demander à ce que sa requête soit présentée au Conseil des Indes pour qu'elle soit finalement entendue par le roi ; la *relación de méritos* concluant et synthétisant l'ensemble du processus », *ibid.*

47. « Colonial bureaucracy forced – or better, invited – Spaniards in the Colonies to scrutinize their personal memories and filter out those aspects of their biographies which presented them as exemplary soldiers, settlers or officials in the service of Empire, transforming these memories into written discourse that would be awarded and validated by bureaucracy. The 'filter', the discursive molds (*probanzas*,

relaciones, etc.), as well as the institutional and personal resources (audiencias, consejos, escribanos, etc.), were provided by the bureaucratic-legal apparatus », R. FOLGER, *op. cit.*, p. 39.

48. Nous rappelons qu'il n'est pas surprenant qu'une demande pour une charge ecclésiastique soit adressée au pouvoir royal, tel que l'indique Robert Folger : « *Due to the patronazgo real, the King was also authorized to freely allocate offices and privileges in the Church hierarchy* », *ibid*, p. 20.

49. Miguel ZUGASTI, « La vida exagerada de Pedro Ordóñez de Ceballos : de la "autobiografía maravillosa" a la biografía documentada », in : Guillermo SERÉS et Mercedes SERNA (éd.), *Los Límites del océano : estudios filológicos de crónica y épica en el Nuevo Mundo*, Bellaterra : Centro para la Edición de los clásicos españoles/Universidad Autónoma de Barcelona, 2009, p. 300-307.

50. Ils le considèrent tous comme : « *muy buen sacerdote y lengua de los naturales, caritativo con los indios y pobres* », et conseillent qu'on lui accorde une prébende. Lors d'un autre interrogatoire où participent cette fois six témoins, Miguel Zugasti signale que : « *Todos convienen en el elogio de Ordóñez y en que no ha hecho jamás deservicio alguno a la corona, antes al contrario se ha comportado como clérigo ejemplar que conoce la lengua de los indios y los adoctrina con suavidad y amor* ». Ici encore, c'est donc la connaissance à l'échelle locale, illustrée par la maîtrise de la langue, qui est un atout majeur dans le parcours de Ceballos (*loc. cit.*).

51. Robert FOLGER, *op. cit.*, p. 67 développe le cas de Baltasar Dorantes de Carranza, auteur de *Sumaria relación*, texte difficile à catégoriser à travers lequel il tente de contourner la bureaucratie castillane pour obtenir des *gracias* et *mercedes*, sans succès. Malgré tout, la démarche de Ceballos se démarque par le fait que *Viaje del Mundo* est un récit qui se veut autobiographique, rédigé à la première personne, et qu'il est accompagné d'autres écrits qui servent une stratégie d'autopromotion, présentés comme littéraires et publiés en parallèle des démarches officielles effectuées.

52. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 3, chap. 22, p. 289.

53. « *Todo lo cual consta y parece por cuatro informaciones de oficio y parte, y cuatro pareceres de la Real Audiencia, Obispo y Provisor de Quito, Gobernador y Capitán General de los Quijos, y los Consejos Reales de Castilla y de las Indias, que han visto sus papeles y le han mandado poner en el memorial con partes y servicios* », B. JIMÉNEZ PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *op. cit.*, fol. 62v°.

54. Il se décrit comme « *clérigo agradecido [...] por la merced de haberle Dios traído libre a su patria* », Raúl MANCHÓN GÓMEZ, *Pedro Ordóñez de Ceballos : vida y obra de un aventurero que dio vuelta y media al mundo*, Jaén : Universidad de Jaén (Jaén en el Bolsillo), 2008, p. 74.

55. Patón le souligne en indiquant que Ceballos espère « *que su Majestad le hiciese merced por los grandes y honrados servicios que había hecho* », B. JIMÉNEZ-PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *op. cit.*, fol. 62r°.

56. « *[...] a comienzos del siglo XVII la presión de los suplicantes sobre la corte, el número de pretendientes instalados en Madrid había aumentado tanto que se había convertido en un problema social de la capital* », A. BRENDKE, *op. cit.*, p. 81.

57. « *El obispo desde luego le nombró por su provisor, juez y vicario general en todos aquellos reinos, y le dio sus veces muy cumplidas, como consta del título original que como notario apostólico, rescrito en el archivo de la Curia Romana y de la Inquisición, doy fe que he visto, con la copia del memorial, y la tengo en mi poder* », B. JIMÉNEZ PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *op. cit.*, fol. 215r°.

58. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Cuarenta triunfos de la santísima Cruz de Cristo N. S. y Maestro*, Madrid : Luis Sánchez, 1614, fol. 260v°.

59. B. JIMÉNEZ PATÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *op. cit.*, fol. 215r°-v°.

60. A. REMÓN (aut.), P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS (contrib.), *Primera parte... ; Id., Segunda parte de la famosa comedia del Español entre todas las naciones, y Clérigo Agradecido*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1629 ; ANONYME, *Tercera parte de la famosa comedia del Español entre todas las naciones, y Clérigo Agradecido*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1628.

61. R. MANCHÓN GÓMEZ, *op. cit.*, p. 131-138 fait état de cinq pièces ayant pour thème les pérégrinations de Pedro Ordóñez de Ceballos, quatre d'entre elles ayant été éditées à Jaén auprès



Pedro de la Cuesta entre 1628 et 1629 et la dernière en date fut publiée quant à elle à Baeza en 1634 auprès du fils du précédent éditeur.

62. Félix LOPE DE VEGA Y CARPIO, *La Desdicha por la honra*, roman inclus in : *La Circe con otras rimas y prosas*, 1624, cit. Miguel ZUGASTI, « El viaje del mundo... », p. 119.

63. Certains extraits furent notamment traduits et édités en néerlandais en 1621, en latin et en français en 1622, en allemand en 1623 ainsi qu'en anglais en 1625.

64. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, *Viaje...*, 1, chap. 1, p. 18.

65. En ce qui concerne la mobilité géographique comme atout, D. TEMPÈRE, art. cit. mentionne le cas de Francisco López Tamayo, qui effectua des démarches auprès du roi en 1616 afin de faire reconnaître ses trente-cinq ans de service au nom de la Couronne aussi bien aux Canaries, aux Caraïbes qu'en Nouvelle Grenade, exerçant diverses charges administratives telles que celles de *contador* ou *veedor*. Quant à la diversité des responsabilités qui marque certaines trajectoires, elle mentionne Cristóbal Ramírez de Cartagena, qui exerça dans plusieurs régions d'Asie et abandonna sa carrière militaire pour devenir ecclésiastique en 1595.

66. P. ORDÓÑEZ DE CEBALLOS, « Prólogo al lector », in : *Tratado de los reinos orientales y hechos de la reina María y de sus antecesoras, y tres comedias famosas, una de : « La mejor legisladora y triunfo de la santísima Cruz », y dos del « Español entre todas las naciones »*. *Compuestas por dos aficionados religiosos*, Jaén : Pedro de la Cuesta, 1629.

## RÉSUMÉS

Pedro Ordóñez de Ceballos mène une carrière qui laisse peu de place à la monotonie puisqu'il est tour à tour militaire, commerçant, négociateur puis prêtre. Sa mobilité géographique et sociale entre en écho avec les soubresauts géopolitiques qui caractérisent la période précédant l'union des deux Couronnes ainsi que l'élargissement de l'espace sous la juridiction de l'empire ibérique dès 1580. Cette reconfiguration du pouvoir implique l'intervention d'administrateurs capables de quadriller les territoires de la monarchie. Face à la multitude d'agents répartis aux quatre coins du globe, il est nécessaire d'user de stratégie pour retenir l'attention des plus puissants sur les services rendus. Ceballos recourt alors à tous les supports à sa portée pour s'ériger en tant qu'expert de territoires lointains dont il deviendrait ainsi l'intermédiaire indispensable à toute négociation.

Pedro Ordóñez de Ceballos llevó una carrera lejos de ser monótona ya que fue sucesivamente militar, comerciante, negociante y acabó como sacerdote. Su movilidad a la vez geográfica y social refleja los sobresaltos geopolíticos del período que precede la unión de las dos Coronas tanto como la expansión del espacio bajo la jurisdicción del imperio ibérico después de 1580. Esta reconfiguración del poder necesitó la intervención de administradores capaces de recorrer los espacios de la monarquía. Ante la multitud de agentes esparcidos en las cuatro partes del mundo, había que llamar estratégicamente la atención de los más poderosos sobre lo cumplido en nombre de la Corona. Ceballos se valió entonces de todos los medios a su alcance para presentarse como experto de tierras lejanas de las cuales podría así convertirse en el intermediario imprescindible para cualquier negociación.

## INDEX

**Palabras claves :** Peregrinación, negociación, estrategia, autopromoción, movilidad, pericia, saberes, evangelización, poder, geopolítica

**Mots-clés :** pérégrination, négociation, stratégie, autopromotion, mobilité, expertise, savoirs, évangélisation, pouvoir, géopolitique

## AUTEUR

**CHARLOTTE ORTIZ**

Sorbonne Université, CLEA (EA 4083)